

sens et de finesse que de probité, se dit à part lui :

— Hum ! ce portefeuille est un portefeuille de femme, et, qui plus est, de femme comme il faut... Je me souviens qu'hier je suis allé prendre chez lui, rue Neuve-des-Mathurins, un jeune homme que j'ai conduit aux Champs-Élysées. Là il est descendu, et bientôt il est revenu avec une dame dont la tournure était fort distinguée. Cette dame est descendue de voiture seule, après une demi-heure de promenade. Je parierais que ce portefeuille lui appartient. Il y a un mystère là-dessous.

— Je vais peut-être mêler la police à des choses où elle n'a rien à voir... Je vais d'abord aller chez le jeune homme en question... J'irai chez le commissaire de police après, si je me trompe.

Il ne s'était pas trompé, ce brave homme. Il y avait dans le portefeuille un billet de 1,000 fr. et des lettres. Mais ces lettres... Le jeune homme, heureux et tremblant à l'idée que ces lettres auraient pu tomber en d'autres mains, se jeta dans les bras du cocher hébahi, et se mit à l'embrasser sur les deux joues avec transport ; puis il lui donna le billet de 1,000 fr., que le brave homme ne voulait pas accepter.

Il y a six mois, un cocher, nommé le père Frédéric, a trouvé 200,000 fr. dans sa voiture. Il les a rapportés immédiatement à leur propriétaire qui demeure place Vendôme. Ce monsieur n'a pas rougi de donner au père Frédéric quarante sous de récompense. Le père Frédéric n'a pas réclamé.

Qui sait si ce n'est pas le père Frédéric qui a rapporté les lettres au jeune homme. Ah ! si, comme tant de gens, ce cocher avait eu l'art de faire chanter !

— L'Observatoire de Paris a été bâti, comme on sait, sous Louis XIV, de 1664 à 1672. On y construisait en ce moment des salons nouveaux destinés au public ; ils seront ouverts à jours fixes. C'est là une amélioration que tout le monde goûtera. On est curieux de connaître un peu ce monument de forme étrange, tout rempli de mystérieuses machines, braquant nuit et jour vers le ciel étoilé ou radieux ses grands yeux de verre ; étendant ses grands bras de cuivre comme pour saisir les fils secrets qui font mouvoir les astres errants et les planètes inconnues.

Il existe, dans la partie la plus élevée du bâtiment, un cabinet de travail que l'on visite rarement. Un jour, Arago voulut en faire les honneurs à plusieurs dames de sa connaissance, qu'accompagnait dans leur visite un vieil officier d'artillerie blessé, marchant à peine.

Avant de pénétrer dans le sanctuaire, notre savant arrêta la compagnie du geste, et demanda avec anxiété à ces dames si elles ont sur elles quelque morceau de fer, quelques bijoux d'acier, les suppliant, en ce cas, de les déposer dans la pièce voisine :

— Je ne sers, leur dit-il, pour mes expériences, d'une aiguille aimantée extrêmement sensible, la moindre déviation dérangerait mes calculs, et j'en serais désolé.

Chacun se fouille, on ôte les bracelets d'acier, les clefs, les épingles, les sacs à ouvrage, le colonel laisse sa béquille, et l'on entre.

Arago pousse un cri et montre avec stupéfaction l'aiguille aimantée se livrant aux oscillations les plus vagabondes à l'approche des étrangers. On se regarde, on se demande l'explication du phénomène ; pas apparence de fer : les serrures du cabinet, les clous des planchers, les gondes des portes étaient en cuivre. D'où pouvait venir cette course affolée de l'aiguille ?

— Mille bombes ! s'écria enfin le colonel ; j'y suis ! M. Arago, c'est moi le coupable.

Et il se frappa la cuisse.

— J'ai là dans un biseau qui date du passage de la Bérésina ; on ne l'a jamais retiré : c'est lui qui fait marcher votre aiguille.

Et voilà comment Arago dut recommencer ses opérations. M. L. . . ., qui racontait récemment cette anecdote, ajoutait en forme de morale :

— Il n'y entrerait pas une seule dame maintenant sans que l'aiguille ne s'agitât à tout casser... L'aimant se tournerait vers les crinolines.

Le mot de la dernière charade est *lé-vite*.

**ANAGRAMME.**

Rien que sur trois pieds, trois mots  
Se montrent mal à propos  
Et vont nous mettre à la gêne !  
Mais on n'obtient rien sans peine,  
Sans fatigue, sans émoi...  
Vous le savez, cher Edipe.

— D'un religieux principe  
Je suis la base, la loi ;  
— Fort actif est mon emploi  
Dans toute correspondance ;

— L'autre mot a plus d'importance :  
Avec souplesse, attention,  
Suivant le sentier de la gloire,  
Vers le point de mire d'ivoire,  
Visons avec précision...

— Pan ! A nous le drapeau !... Victoire !!  
Z.

**KARMESSÉS**

Dimanche 23 août.

Bachy, — Deuilémont, — Emmerin, — Lille (paroisse Saint-Etienne).

La supériorité de la nouvelle méthode des Dents et Dentiers sans ressorts du docteur Giox, a été définitivement consacrée par le Jury de l'Exposition universelle de 1855, la plus haute et la plus grande autorité qui ait jamais été appelée à juger et à apprécier les travaux et les découvertes de la science et de l'industrie modernes.

On ne saurait, en effet, rien voir de plus ingénieux, de plus commode et de plus solide, en même temps, que les pièces artificielles exécutées par cet habile dentiste, qui vient encore d'enrichir l'art dentaire d'une découverte destinée à guérir et à conserver les dents même les plus douloureuses et les plus gâtées, sans qu'il soit nécessaire d'en faire l'extraction.

7, Rue de la Paix, Paris. (578)

**PORTRAITS PHOTOGRAPHIÉS.**

Nous croyons devoir rappeler aux personnes qui connaissent le talent de WILLIAMS, que cet artiste ne séjournera plus que quelques jours en notre ville.

S'adresser Hôtel du Commerce, à Roubaix.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

**ANNONCES**

**MAGASIN**

**D'ARMES DE LUXE & AUTRES.**

Fusils systèmes Lefauchaux, Bastin, Flobert, etc., etc.

Articles de chasse, poudre et plomb.

**HERRY-COULON, armurier**

RUE SAINT-MARTIN, TOURNAI. (631)

— Ce que je veux ? Vous sauver du danger qui vous menace.

André se rappelait parfaitement la mission que lui avait confiée son frère.

« Je n'ai rien à craindre... retirez-vous. — Vous ne comprenez pas vous-même le danger qui plane sur votre tête : bon gré mal gré, il faut me suivre... Si vous ne venez pas de bonne grâce, je vous enlève. »

Sa barbe touffue et sa chevelure en désordre donnait à André un aspect effrayant. Aussi, lorsqu'il s'approcha de mademoiselle Willanow, dans l'intention évidente de la prendre par la taille pour l'entraîner, elle s'enfuit épouvantée.

En proie à l'exaspération, André se mit à la poursuivre. Tout en obéissant à son frère, il comprenait fort bien qu'il se rendait coupable d'une violation de domicile, et les reproches qu'il s'en adressait à lui-même contribuaient encore à accroître son ardeur et son désir d'en finir aussi vite que possible. L'occasion lui paraissait d'ailleurs favorable, car il croyait mademoiselle Willanow seule.

Elle se réfugia près de l'autel ; mais André ne s'aperçut même point de la nature de ce rempart : pareil à un animal furieux, il ne voyait que l'objet de sa poursuite.

Déjà il s'appropriait à la saisir de ses longs bras musculeux, lorsque Marfa vint se placer entre eux.

« Au nom de la sainte Vierge, que faites-vous ? » dit-elle, en étendant la main avec une dignité calme et ferme.

La foudre, en tombant entre mademoiselle Willanow et André, n'eût pas produit plus d'effet que l'apparition de Marfa. Saisi d'épouvante, le géant la considérait en silence, l'œil fixe et l'air abattu. On eût dit que les yeux

allaient lui sortir de la tête, ses bras retomberaient paralysés, son corps était agité d'un tremblement convulsif. Il tomba à genoux, sa physionomie prit une expression plus douce, un éclat plus pur se répandit sur ses traits grossiers. Il ressemblait en ce moment au bloc de marbre encore vierge, brillant de sa propre beauté à la lumière du jour. Enfin, il éleva les mains, non pour prier, mais comme s'il cherchait, avec crainte et respect, à sentir qui était la femme qui paraissait devant lui.

Alexandra et Marfa elle-même le considéraient avec surprise.

Tout à coup sa physionomie se contracta de nouveau et reprit son expression farouche, comme s'il était intérieurement déchiré par un mauvais esprit. Il bondit de sa place avec la rapidité du jaguar, puis il s'arrêta, et resta un instant immobile, les yeux fixés sur Marfa.

« Tarrakanoff ! s'écria-t-il, en se précipitant au-dehors, le visage caché dans ses mains, Tarrakanoff ! »

Venu comme l'ouragan, il disparut de même. « Connaissez-vous cet homme ? demanda Marfa aux deux amies.

— Non, répondirent-elles, nous ne le connaissons pas. »

Une demi-heure après, Alexandra et mademoiselle Willanow quittaient Strelna dans leur propre voiture, qu'André avait laissée devant la porte. Nous passerons sous silence leurs réflexions sur ce qui venait de leur arriver ; nous dirons seulement que la princesse demanda à son amie pourquoi elle avait poussé un cri quand Marfa l'avait introduite dans la seconde pièce, et nous ajouterons que mademoiselle Willanow refusa de satisfaire sa curiosité.

« Encore des secrets ! tu n'es jamais franche.

**M. et M<sup>me</sup> KAYSER**  
Rue de Wazemmes, 9, à Lille

Ont l'honneur de prévenir le public qu'ils remplacent les dents sans crochets ni ligatures.

**Garanties, depuis 2 f. 50 la dent**

M<sup>me</sup> Kayser se rend à domicile, quand on veut bien lui faire l'honneur de la demander. (630)

**MAGASIN DE PIANOS**

**GRAND CHOIX DE PIANOS**  
des meilleurs facteurs

**Vendus avec Garantie, PRIX MODÉRÉS,**

**CHEZ M. TREIFOUS-AILLET**  
GRANDE-PLACE, 16, LILLE. (635)

**SEUL DÉPOT DE Balances - Bascules**  
(Système perfectionné)

**Chez M<sup>me</sup> Deleplanque**  
AU DÉBIT DE TABAC  
Grand'Place, 6, Roubaix.

**A. Tourcoing**  
**Chez Bouchart-Copart**  
RUE DU CHATEAU, 89. (493)

**AVIS**

Le sieur GIOVANNI, Ecuyer, à l'honneur d'informer MM. les amateurs de chevaux, qu'il se fixe à Roubaix pour dresser les chevaux pour selle et voiture.

Les connaissances qu'il a acquises dans sa partie pendant neuf ans, à Rouen, lui mériteront la confiance qu'il sollicite pour l'achat et la vente des chevaux, par commission.

Leçons à domicile pour dames et cavaliers.  
Son domicile, RUE NAIN, chez M. Decresme-Ployette, en face de l'Hôtel-Ferraille. (642)

**LA PROVIDENCE**  
Compagnie anonyme d'assurances contre l'incendie et contre l'explosion du gaz,

Autorisée par ordonnance du 18 Septembre 1838,

**CONSTITUÉE AU CAPITAL DE CINQ MILLIONS**

Les Bureaux sont établis à Paris, en l'Hôtel de la Compagnie, rue Ménars, 14.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM.  
Marquis Sauvaire de Barthélemy, Président ;  
Comte d'Hauterive, Officier de la Lég.-d'Honn. ;  
De Rainneville, Chevalier de la L. H., Administrateur du Chemin de fer d'Orléans et du Crédit foncier de France ;  
Baron de Fremiot, Ch. L. H. ;  
G<sup>r</sup> V<sup>ic</sup> de St-Priest, G. O. L. H., ancien ambassadeur ;  
Bartholony,  
Comte de Riencourt, O. L. H. ;  
Comte de Laubespain ;

MM.  
Dubois, Comm. L. H., intendant militaire ;  
A. Banès, Ch. L. H., administrateur du Crédit foncier de France et ancien directeur du Chemin de fer d'Orléans ;  
Comte de Mirepoix ;  
Marquis de la Baume ;  
Comte de Béthune ;  
Bérard des Glajeux ;  
Vicomte de Vaufréland, Ch. L. H., Président honoraire.

M. Ch. de Bousquet, Directeur général. M. Arthaud Beaufort, Sous-Directeur.

M. CORNETTE, Directeur de la Compagnie, à Tourcoing, pour les villes et cantons de Roubaix et de Tourcoing.

La Compagnie compte aujourd'hui, sous sa garantie, près de deux milliards de valeurs assurées. Le Compte rendu pour l'année 1855 constate que le chiffre des assurances nouvelles souscrites pendant l'année qui vient de finir a dépassé cinq cent quarante millions.

Les sinistres payés par la Compagnie, depuis son origine, sont au nombre de 12,642, formant, au 31 décembre 1855, un total de plus de huit millions de francs.

La Compagnie LA PROVIDENCE vient d'acquiescer un nouveau titre à la confiance des administrations publiques et religieuses.

On se rappelle l'incendie considérable qui vient de détruire, en majeure partie, l'importante église de Saint-Jacques, à Amiens. La perte, évaluée à 300,000 francs, sera, pour une bonne partie, supportée par cette Compagnie, comme assureur de ce monument. Il y a tout lieu de présumer que le grave sinistre dont nous venons de parler éveillera la sollicitude des Administrateurs des propriétés communales et religieuses encore privées des garanties de l'assurance, et servira à les convaincre que les bâtiments les plus solidement construits ne sont pas à l'abri d'une destruction totale ou tout au moins partielle.

Il semble que des événements de cette nature soient destinés à se reproduire à des époques, pour ainsi dire, périodiques ; et ils tendent même à devenir tellement fréquents qu'il y a aujourd'hui-bien peu de départements qui en aient été préservés.

Ce sont là de nouveaux motifs qui doivent faire comprendre aux propriétaires et aux personnes aux soins desquelles des établissements sont confiés, la nécessité de mettre, moyennant une prime modique, ces propriétés à l'abri d'une ruine complète.

— Ne me faites pas de reproches : je suis forcée de me taire

— Quelque chose d'extraordinaire et d'inattendu l'aurait-il surprise ?

— Ne parlez point de cela.

— As-tu été effrayée ?

— Non et oui.

— Etait-ce peut-être un cri de joie ?

— Oui et non.

**XV.**

**IWAN ORLOFF.**

Krestowskoï-Ostroff, le plus grand des nombreux îlots qui embellissent le cours de la Néwa près de son embouchure et forment un quartier de Saint-Petersbourg, en est aussi l'un des plus beaux, autant à cause de ses magnifiques allées que de sa ravissante situation entre des rivages superbes.

La famille des comtes Rasumowski y a longtemps résidé ; mais, à l'époque des événements que nous retraçons, le palais autrefois habité par elle avait passé entre les mains du comte Orloff, soit par une cession volontaire, soit par suite des circonstances politiques qui font changer si souvent les propriétés de maître dans un pays où règne le despotisme.

Après avoir traversé les antichambres, où une foule de domestiques et de subalternes sont groupés ou nonchalamment étendus sur des bancs, entrons dans le cabinet de travail d'Orloff, vaste pièce ayant vue sur le parc et meublée avec cette magnificence ordinaire, à cette époque, aux grands de l'empire, et qui était un mélange du luxe européen et du luxe asiatique.

Nous y trouvons le comte Iwan Orloff seul et appuyé sur une fenêtre. Que l'on ne s'imagine pas, cependant, que son attention soit fixée sur les beautés de la nature qui déploie tous ses charmes autour du palais... Bien loin de là ; les yeux fermés et appuyant sur sa main son front sillonné de sombres plis, il s'abîme dans ses pensées.

Enfin il ouvre les yeux ; un sourire amer glisse sur ses lèvres, et il serre le poing.

« André n'est pas encore de retour, murmure-t-il entre les dents, et pourtant il est parti depuis deux jours. Malédiction ! que je suis impatient de le revoir. »

Il se leva machinalement et se promena quelques instants, la tête penchée sur sa poitrine.

« Willanow m'a échappé... n'importe... peut-être n'est-ce pas un mal... elle n'en tombera que plus facilement dans le piège que je lui tends. »

Il s'approcha du bureau, sur lequel on voyait outre quelques liasses de papier, plusieurs billets tout fraîchement écrits. Il se pencha pour les regarder, les prit et les rejeta l'un après l'autre.

Ils ne contenaient tous que cette seule ligne : « Trouvez-vous dans le pavillon derrière l'étang ce soir à... »

L'heure n'était pas indiquée et la signature était en blanc.

Il sourit.

« Pour faire des gens tout ce que l'on veut, il suffit de connaître leur faiblesse. »

Il fit de nouveau le tour de la pièce.

**RIDDERSTAD.**

(La suite au prochain numéro.)